

Chrétiens d'Orient : œcuménisme, fin de partie ?

Antoine Fleyfel

Témoignage chrétien, 18.10.2010

Sur fonds de problèmes financier, structurel et identitaire, auxquels viennent s'ajouter des tensions entre les Églises copte et grecque-orthodoxe, le Conseil œcuménique des Églises du Moyen-Orient (CEMO) traverse actuellement une crise majeure. Simple essoufflement institutionnel ?

Le 28 avril 2010, Guirgis Saleh (copte orthodoxe), secrétaire général du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO), élu pour un deuxième mandat de 4 ans en 2007 comme représentant de la famille orthodoxe orientale, annonçait aux chefs des 27 Églises membres la décision de son Église de quitter le CEMO.

Le pape Chenouda III, chef de l'Église copte orthodoxe, avait pris cette décision en réaction aux « insultes » adressées à un évêque copte, Anba Bishoy, membre du conseil exécutif du CEMO et Secrétaire du Saint Synode de l'Église copte orthodoxe. En se retirant du CEMO, l'Église copte orthodoxe laisse un grand vide, puisque presque deux-tiers des chrétiens vivant au Moyen-Orient sont des fidèles de cette Église.

De quelles « insultes » parle-t-on ici ? Lors d'une réunion du conseil exécutif du CEMO, à Aman en Jordanie le 20 avril 2010, le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem, Théophile III, aurait jugé que Guirgis Saleh « paralysait l'effort œcuménique » et lui aurait demandé de démissionner. Expliquant que le Conseil était devenu un « club privé » copte, le patriarche aurait aussi accusé l'évêque Bishoy de manquer de « loyauté et de dévouement » à la cause du CEMO.

Les tensions entre les deux Églises, copte et grecque-orthodoxe, ne sont pas nouvelles. Guirgis Saleh rejette quant à lui ces accusations et considère les revendications de Théophile III comme illégales. Il explique par ailleurs que le patriarche grec de Jérusalem s'était absenté en 2009 d'une réunion très importante, et avait déjà envoyé une lettre demandant la démission du conseil financier et du secrétaire du CEMO. Ambiance...

Fondé en 1974, le CEMO est la seule instance œcuménique au monde dont l'Église catholique est membre (depuis 1990). Son règlement intérieur stipule : « Le Conseil est composé des quatre familles ecclésiales du Moyen-Orient : orthodoxe, orthodoxe orientale, évangélique et catholique, lesquelles croient en Jésus-Christ comme Dieu et sauveur selon les Écritures. [...] Le Conseil tire ses pouvoirs des Églises chrétiennes membres réunies et ne se considère pas comme organe suprême les supplantant » (art. 3, 2).

HÉRÉTIQUE

Vingt-sept Églises (26 actuellement) constituent le CEMO (Voir document joint). L'Église assyrienne, dite des deux conciles, est la seule Église orientale qui ne fut jamais admise au Conseil à cause du refus des coptes. Ces derniers considèrent, depuis le Concile

d'Éphèse en 431 et la – tristement – célèbre querelle entre Cyrille d'Alexandrie et Nestorius, que l'Église assyrienne demeure « hérétique ».

Un dialogue théologique a eu lieu au niveau du CEMO en 1990, ce qui était une avancée considérable, et les catholiques voulaient introduire les Assyriens dans leur famille puisqu'il était impossible administrativement de créer une cinquième famille. On était sur le point d'aboutir à une solution, mais au dernier moment, les positions se sont confessionnellement durcies.

Le CEMO a vu le jour dans un contexte très problématique. La guerre libanaise (1975) l'a par exemple obligé à déplacer ses bureaux de Beyrouth à Chypre pendant presque vingt ans, la guerre israélo-palestinienne, les régimes totalitaires, les tensions religieuses et confessionnelles, une région traditionnelle et pauvre, la guerre irako-iranienne, l'occupation du Kuwait, les deux guerres du Golf, les deux intifada n'ont pas non plus facilité les choses.

Ainsi, dès sa naissance, le CEMO a dû relever beaucoup de défis. Et il y a souvent réussi. Au niveau du dialogue de charité, une grande et rapide avancée a eu lieu et le Conseil a joué un rôle très important pour établir des relations fraternelles : il a été un espace pour la rencontre des Églises, laquelle s'est traduite par des réussites dans les domaines spirituel et humain.

Le CEMO s'est engagé pour la cause palestinienne, pour la reconstruction du Liban, pour l'urbanisme des régions défavorisées, pour les droits de l'homme (et ceux de la femme !), pour les chrétiens en Irak, etc. Mais au niveau théologique, rien de très innovant n'a eu lieu excepté le dialogue mené entre l'Église assyrienne et l'Église copte orthodoxe en 1990 évoqué plus haut. À part cela, plusieurs formations et recherches théologiques comparées ont eu lieu, ainsi que des études pour parler de la Trinité aux musulmans et la rédaction de textes éthiques sur le dialogue avec l'islam, le respect et l'acceptation de l'autre.

Trois problèmes ont gravement nuit au CEMO ces dernières années : un problème financier, un problème structurel et un problème identitaire. Comme le Conseil Œcuménique des Églises (COE) et beaucoup d'organisations œcuméniques, le CEMO a subi les conséquences de la crise financière mondiale récente. Il n'a plus de ressources, parce que les « partenaires » qui le subventionnent ont décidé d'arrêter de le financer. Ceux-ci sont principalement des Églises et des organisations réformées originaires des pays germaniques et nordiques. Les Églises membres payent seulement des abonnements symboliques qui n'ont jamais dépassé les 2% du budget total (certaines n'ont même jamais payé). Les partenaires voulaient que les Églises assument au moins 10% des charges financières. Structurellement, un surplus d'employés a étouffé le Conseil (88 employés avant les restrictions récentes pour un peu plus d'un million de dollars de budget).

CRISE IDENTITAIRE

Quant à la crise identitaire, elle est encore plus grave que le problème financier qui ne paralyse qu'extérieurement, puisqu'elle ébranle la raison même de l'existence du conseil. Un haut responsable du CEMO témoigne :

« Le Conseil n'existe pas sans les Églises à qui il a beaucoup donné. Mais que lui ont-elles donné en retour ? Elles lui ont souvent donné des gens incompetents, elles lui ont infligé de dures conditions par des comportements plus communautaires qu'ecclésiiaux, elles ne l'ont pas aidé financièrement lorsqu'il y a eu une crise, elles ont récupéré les partenaires pour leurs projets personnels. Si chacune des Églises opte pour un œcuménisme particulier, à quoi bon ? Est-ce que les Églises sont prêtes à se sacrifier quelque part au service de l'œcuménisme et de la collégialité ? ».

Certains préconisent de redéfinir l'identité du CEMO de manière à bannir tout recroquevillement confessionnel et de remettre la collégialité au centre des préoccupations. Il faudrait, dit-on encore, que les Églises prennent conscience de leur mission qui ne se résume pas par une survie du christianisme oriental, mais à un témoignage commun du Christ. C'est pour cela que le Conseil serait un besoin et que les Églises ne peuvent pas s'engager dans l'œcuménisme sans lui puisqu'il est justement le signe de leur collégialité et de leur unité espérée.

Le même responsable du CEMO ajoute que « le Conseil ne peut plus continuer comme il était, parce qu'il a perdu son efficacité, il a été dépassé. Il nous faudrait un Conseil qui rende la collégialité aux Églises, parce que lorsqu'elles sont ensemble, elles sont plus fortes et leur témoignage est plus puissant. Il faudrait que les Églises l'appuient moralement et financièrement. Elles doivent choisir la collégialité et non le renfermement. Il est exigé des chefs des Églises un grand éveil et du courage. Il faut que les partenaires regagnent confiance ». La responsabilité des Églises catholiques est très grande à tous ces égards l'année prochaine, parce que ce sera à leur tour d'offrir au Conseil un nouveau secrétaire.

Pas de doute, donc : l'œcuménisme au Moyen-Orient traverse une épreuve décisive. Les Églises orientales sauront-elles la traverser ensemble, sans attendre d'hypothétiques avancées au niveau mondial ? Oseront-elle prendre l'initiative, pour un jour abandonner leurs vieilles querelles et devenir enfin cette Église des Arabes tant attendue, témoin de l'amour du Nazaréen sur une terre qui ne cesse de souffrir ?